



Malgré la crise, une ville bien debout

Avec 208 millions pour faire tourner la boutique, le conseil municipal de Martigues s'appuie sur "un bon matelas"

Dans la sinistreuse ambiance, avec ce satané Covid, ce conseil municipal aura été un temps suspendu. Deux gros tours d'horloge (2h15 précisément) pour confirmer que Martigues passe bien entre les gouttes financièrement parlant. Malgré les incertitudes économiques, une culture en sourdine avec un soutien réaffirmé hier encore, Martigues peut dormir sur ses deux oreilles, avec plus de 208 millions pour faire tourner la ville. C'est le premier enseignement, après le vote du budget 2021 hier soir.

"Un moment important", dira le maire Gaby Charroux en lançant cette histoire de gros sous ; "un acte fondateur du futur", surenchéra Gérard Frau. Bref, un moment particulier, sans monter dans les tours, malgré quelques "digressions" sémantiques sur la définition du mot "camarade" avec Jean-Luc Di Maria, taquin dans l'hémicycle. Bien sûr, sans surprise, selon si on est de droite ou de gauche, on n'a pas la même vision, mais on était à des années-lumière de l'empoignade, avec un zeste d'humour parfois, même s'il y aura quelques petits achoppements sur les subventions aux clubs sportifs (3,3 millions au total), en tête de ligne le FCM, avec un solde à 770 000€; et le volley avec un nouveau chèque de 427 091€, qui "font des économies" dira "JLDM" en étant aux vestiaires.

"Pas de hausse des taxes communales"

Il y aura une once d'irritation aussi sur "ces poujadistes sur le retour" dixit Gérard Frau ou ces méchants journalistes relayant le rapport de "Contribuables associés" plaçant Martigues sur le podium des villes les plus dépensières de France. Gaby Charroux a surfé lui sur l'humour regrettant de n'être "seulement troisième" et balayant toute "faute morale" de dépenser. "J'aurais rêvé que nous soyons premiers, devant Paris", a titillé le maire "assumant pleinement de financer des services publics et de proposer à nos concitoyens de la gratuité et des tarifs les plus bas possible".

Cette parenthèse fermée, on a présenté un budget quand même frappé du sceau du Covid, avec des dépenses supplémentaires dans la lutte contre la pandémie justement et des recettes de fonctionnement en moins (crèches, restauration scolaire, gratuité du parking de centre-ville...). Mais Martigues c'est tout sauf la banqueroute avec 33 millions d'investissement pour cette année, dont plus de 23 millions pour les grands projets pour la plupart déjà connus (voir infographie).

Une ville qui connaît moins la crise que les autres, avec "la fierté de taxes communales inchangées et parmi les plus basses du département", soulignera le maire. On n'a rien à envier à personne, ça serait plus l'inverse". Une fierté jusqu'à une dette qui a fondu avec un encours passant de 69,9 à 26,9 millions en un mandat, permettant "les marges de manoeuvres" et une prévision de 6,3 millions d'un emprunt au cas où... Sans trembler pour une ville qui peut se targuer de rembourser sa dette en moins de deux ans.

Des comptes dans le vert sur toute la ligne qui vaudra des envolées dithyrambiques, avec Frédéric Grimaud, saluant "un budget offensif et volontariste", soulignant qu'il n'y avait pas une feuille de cigarette entre les deux courants (LFI et PCF) pour le coup, après de précédents conseils plus à jouer des coudes.

Même son de cloche chez Roger Camoin (PS), voyant dans ce budget "la retranscription de valeurs communes dans chacun des services publics proposés et des investissements retenus et qui donne du sens d'être à vos côtés", avant que Gérard Frau ne plante le clou, applaudissant "la qualité de gestion, la transparence et la modernité de nos choix, la volonté de faire la ville avec les habitants, une ville cohérente, solidaire, durable et partagée".

Evidemment, l'opposition avec Emmanuel Fouquart, d'abord, viendra édulcorer les discours élogieux. L'élue RN pointera "les 81M€ de la charge salariale" avant de tacler les paroles en faveur de la transition énergétique et l'environnement. "Ça ne se résume pas à des changements de lampes de l'éclairage public et 100 000€ pour l'achat de véhicules électriques, tancera le frontiste en votant contre, jugeant "une simple continuité, quelques mesurette et aucun grand projet".

La Halle marchande qui refait surface

Un ton nettement moins franc-tireur de Jean-Luc Di Maria même si, dans son camp, Joëlle Coulomb a regretté qu'il n'y avait "pas de stratégie de sortie de crise, rien qui nous permette de rebondir."

"On a un beau matelas. Il y a des sujets peut-être à creuser pour rendre notre ville plus attractive, soufflera "JLMD", dans un clin d'oeil à son projet de campagne et "aux 20% de Martégaux qui l'avaient voulu (lors des Municipales de 2020, ndlr), en évoquant "la Halle marchande sur la place des Aires avec un parking souterrain. Ne laissons pas les villes voisines récupérer les villes marchandes..." Une perche tendue pour une oreille attentive, même si Gaby Charroux évoquera "d'autres choix". "La question sur la sortie de crise est très juste, nous y travaillons, vous y participerez aussi dans les commissions. On a été réactif dans la crise, demain, on ne sera plus dans la réactivité mais une vision fondamentale, après avoir vu l'état (moral) dans lequel on va retrouver nos concitoyens, nos enfants, nos sportifs et nos seniors cloîtrés", explique le maire, vantant "l'attractivité de Martigues qui se développe dans le 7e Art. Nous faisons exploser tous les standards en accueillant de plus en plus de tournages. Il y a toute une activité économique qui se développe autour de cette filière avec l'arrivée de la série Serpent Queen sur Catherine de Médicis". Un clin d'oeil pour dire qu'avec plus de 208 millions sur le compte, ce n'est pas le serpent qui se mord la queue ou la danse devant le buffet...

Pascal Stella